

HÉLÈNE

Azur! | C'est moi...| Je viens | des grottes de la mort |
Entendre l'on_de | se rompre aux degrés sonores |
Et je revois les galè_res | dans les aurores |
Ressusciter de l'ombre au fil des rames d'or. |

Mes solitaires mains | appellent les monarques |
Dont la barbe de sel amusait mes doigts purs; |
Je pleurais. | Ils chantaient leurs triomphes obscurs |
Et les golfes enfuis aux poupes de leurs barques. |

J'entends les conques profondes et les clairons
Militai_res | rythmer le vol des avirons; |
Le chant clair des rameurs | enchaîne le tumulte, |

Et les Dieux | à la proue héroïque | exaltés |
Dans leur sourire antique et que l'écume insulte |
Tendent vers moi leurs bras indulgents et sculptés.

ORPHÉE

Je compose en esprit | sous les myr_tes | Orphée |
L'Admira_ble! | Le feu | des cirques purs | descend; |
Il change le mont chauve en auguste trophée |
D'où s'exha_le | d'un dieu | l'acte retentissant. |

Si le dieu chante | il rompt le site tout-puissant; |
Le soleil | voit l'horreur du mouvement des pierres; |
Une plainte inouïe | appelle | éblouissants |
Les hauts murs d'or harmonieux d'un sanctuaire. |

Il chante | assis au bord du ciel splendide | Orphée! |
Le roc | marche | et trébuche; | et chaque pierre fée |
Se sent un poids nouveau | qui | vers l'azur | délire! |

D'un Temple | à demi nu | le soir | baigne l'essor |
Et | soi-même | il s'assemble et s'ordonne dans l'or |
À l'âme immense du grand hymne sur la lyre!

NAISSANCE DE VÉNUS

De sa profonde mère | encor froide et fumante |
Voici qu'au seuil | battu de tempê_tes | la chair |
Amèrement vomie au soleil par la mer |
Se délivre des di-amants de la tourmente. |

Son souri_re | se forme, | et suit | sur ses bras blancs
Qu'éploie l'ori-ent d'une épaule meurtrie |
De l'humide Thétis | la pure pierrerie, |
Et sa tres_se | se fraye un frisson sur ses flancs. |

Le frais gravier qu'arrose et fuit sa course agile, |
Crou_le, | creu_se | rumeur de soif, | et le facile
Sable | a bu les baisers de ses bonds puérils; |

Mais | de mille regards | ou perfi_des | ou vagues |
Son oeil mobi_le | mêle | aux éclairs de périls |
L'eau | riante, | et la danse infidèle des vagues

FÉERIE

La lune min_ce | verse une lueur sacrée, |
Toute une jupe d'un tissu d'argent léger, |
Sur les bases de marbre | où vient | l'Om_bre | songer |
Que suit | d'un char de perle | une gaze nacrée. |

Pour les cygnes soyeux qui frôlent les roseaux |
De carè_nes | de plume | à demi lumineuse |
Elle effeuille | infinie | une rose neigeuse |
Dont les pétales font des cercles sur les eaux... |

Est-ce vivre. ... | Ô | désert de volupté pâmée |
Où meurt le battement faible de l'eau lamée, |
Usant le seuil secret des échos de cristal... |

La chair confuse des molles ro_ses | commence
À frémir | si | d'un cri | le di-amant fatal |
Fê_le | d'un fil de jour | toute la fable immense.

MÊME FÉERIE

La lune min_ce | verse une lueur sacrée, |
Comme une jupe d'un tissu d'argent léger, |
Sur les masses de marbre où marche | et croit songer
Quelque vierge de perle | une gaze nacrée. |

Pour les cygnes soyeux qui frôlent les roseaux
De carè_nes | de plume | à demi lumineuse, |
Sa main | cueille et dispense une rose neigeuse
Dont les pétales font des cercles sur les eaux. |

Délici-eux désert, | solitude pâmée, |
Quand le remous de l'eau | par la lu_ne | lamée |
Compte éternellement ses échos de cristal, |

Quel coeur | pourrait souffrir l'inexorable charme
De la nuit éclatante au firmament fatal, |
Sans tirer | de soi-même | un cri pur | comme une arme.

BAIGNÉE

Un fruit de chair | se baigne en quelque jeune vasque, |
(Azur dans les jardins tremblants) | mais | hors de l'eau |
Isolant la torsade aux puissances de casque |
Luit le chef d'or | que tranche | à la nuque | un tombeau. |

Éclo_se | la beauté | par la rose et l'épingle! |
Du miroir même | issue | où trempent ses bijoux |
Bizarres feux brisés | dont le bouquet dur cingle
L'oreille | abandonnée aux mots nus des flots doux. |

Un bras vague | inondé dans le néant limpide |
Pour une ombre de fleur | à cueillir vainement |
S'effile | ondu_le | dort par le délice vide, |

Si l'au_tre | courbé | pur | sous le beau firmament |
Parmi la chevelure immense qu'il humecte |
Captu_re | dans l'or simple | un vol ivre d'insecte.

AU BOIS DORMANT

La princes_se | dans un palais de rose pure |
Sous les murmu_res | sous la mobile om_bre | dort, |
Et | de corail | ébauche une parole obscure |
Quand les oiseaux perdus mordent ses bagues d'or. |

Elle n'écou_te | ni les gout_tes | dans leurs chutes |
Tinter | d'un siècle vide | au lointain | le trésor |
Ni | sur la forêt vague | un vent | fondu de flûtes |
Déchirer la rumeur d'une phrase de cor. |

Lais_se | lon_gue | l'écho | rendormir la Di-ane, |
Ô | toujours plus égale à la molle li-ane
Qui se balance et bat tes yeux ensevelis. |

Si proche de ta joue | et si len_te | la rose |
Ne va pas dissiper ce délice de plis |
Secrètement sensible au rayon qui s'y pose.

CÉSAR

César | calme César | le pied sur toute chose |
Les poings durs dans la barbe | et l'oeil som_bre | peuplé
D'aigles et des combats | du couchant | contemplé |
Ton coeur | s'enfle | et se sent toute-puissante Cause. |

Le lac | en vain | palpite | et lèche son lit rose; |
En vain | d'or précieux | brille le jeune blé; |
Tu durcis | dans les noeuds de ton corps rassemblé |
L'ordre qui doit enfin fendre ta bouche close. |

L'ample monde | au-delà de l'immense horizon |
L'Empire | attend l'éclair | le décret | le tison |
Qui changeront le soir en furi-euse aurore. |

Heureux | là-bas | sur l'onde | et bercé du hasard |
Un pêcheur indolent qui flotte et chante | ignore
Quelle foudre s'amasse au centre de César.

SONNET

Un feu distinct | m'habite | et je vois froidement
La vi-olente vie | illuminée | entière...|
Je ne puis plus aimer seulement qu'en dormant
Ses actes graci-eux | mélangés de lumière. |

Mes jours | vien_nent | la nuit | me rendre des regards
Après le premier temps de sommeil malheureux; |
Quand le malheur lui-même | est | dans le noir | épars |
Ils reviennent me vivre | et me donner des yeux. |

Que si leur joie éclate | un écho qui m'éveille |
N'a rejeté qu'un mort sur ma rive de chair, |
Et mon rire étranger | suspend | à mon oreille |

Comme à la vide conque | un murmure de mer, |
Le dou_te | sur le bord d'une extrême merveille |
Si je suis | si je fus | si je dors | ou je veille.

VALVINS

Si tu veux dénouer la forêt qui t'aère |
Heureu_se | tu te fonds aux feuil_les, | si tu es
Dans la fluide yole | à jamais | littéraire |
Traînant quelques soleils | ardemment situés

Aux blancheurs de son flanc que la Seine caresse |
Émue | ou pressentant l'après-midi chanté |
Selon que le grand bois trempe une longue tresse |
Et mélange ta voile au meilleur de l'été. |

Mais | toujours près de toi que le silence livre
Aux cris multipliés de tout le brut azur |
L'ombre de quelque page éparse d'aucun livre |

Trem_ble | reflet de voile vagabon_de | sur
La poudreuse peau de la rivi-ère verte |
Parmi le long regard de la Seine entr'ouverte.

PROFUSION DU SOIR

Du soleil | soutenant la puissante paresse |
Qui plane et s'abandonne à l'œil contemplateur |
Regard !... | Je bois le vin céleste | et je caresse
Le grain mystéri-eux de l'extrême hauteur.

Je porte | au sein brûlant | ma lucide tendresse, |
Je joue avec les feux de l'antique inventeur |
Mais le dieu | par degrés | qui se désintéresse |
Dans la pourpre de l'air | s'altère avc lenteur. |

Laissant | dans les champs purs | battre toute l'idée, |
Les travaux du couchant | dans la sphère vidée |
Connais_sent | sans oiseaux | leur ancienne grandeur. |

L'ange frais de l'œil nu | pressent | dans sa pudeur |
Haute nativité d'étoile élucidée |
Un di-amant | agir | qui berce la splendeur.

LA DORMEUSE

Quels secrets | dans son coeur | brûle ma jeune amie |
À_me | par le doux masque | aspirant une fleur ? |
De quels vains aliments | sa naïve chaleur
Fait ce rayonnement d'une femme endormie ? |

Souf_fle | son_ges| silence | invincible accalmie |
Tu triom_phes | ô | paix | plus puissante qu'un pleur |
Quand | de ce plein sommeil | l'onde grave et l'ampleur
Conspirent sur le sein d'une telle ennemie. |

Dormeuse, | amas doré d'ombres et d'abandons, |
Ton repos redoutable | est chargé de tels dons, |
Ô | biche | avec langueur | longue auprès d'une grappe, |

Que | malgré l'âme absente | occupée aux enfers |
Ta forme | au ventre pur qu'un bras fluide drape |
Veil_le | ta for_me | veille | et mes yeux | sont ouverts.